

La danse nue et crue de Julie Nioche

SPECTACLE · Les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis vont durer jusqu'au 8 juin en passant par Montreuil.



Matter, interprétée par Mia Habib, Rani Nair, Julie Nioche et Bouchra Ouizguen.

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis sont l'occasion de retrouvailles avec des artistes à la singularité reconnue comme Julie Nioche qui présente *Matter* à Montreuil (1). Cette pièce est le fruit d'un travail de longue haleine avec trois chorégraphes (Mia Habib, Rani Nair, Bouchra Ouizguen) présentes sur le plateau, aux côtés de Julie Nioche. *Matter* constitue une tentative de mise à nu de la danse par ses interprètes mêmes. Les limites d'ordinaire établies entre le corps vivant et la scène se diluent dans un dispositif visuel pas banal. La première inter-

prête à intervenir face au public porte une robe blanche faite de papier froissé qu'une assistante agrafe dans son dos avec du scotch. Fragile mannequin. Elle danse à coups de gestes si brutaux qu'ils en déchirent le fin tissu qui la vêt. De l'eau tombée des cintres achève de dissoudre le papier. Son corps se voit donc dévêtu par le mouvement au sein de l'élément liquide qui contribue à sa nudité. Même résultat avec la deuxième interprète tandis que la costumière, au chevet de la première, enveloppe son corps humide d'une autre robe de papier. Sous la robe en papier de la danseuse

numéro deux s'élargit une grosse tache d'encre noire diluée délimitée au sol par de fines baguettes. On dirait qu'elle perd les eaux, qu'elle va en quelque sorte accoucher de sa propre pratique. Elle aussi finit nue tout comme les deux suivantes. Les quatre jeunes femmes, tour à tour au travail, baignent bientôt dans une humidité sombre où leurs pieds barbotent jusqu'au bas de leur robe. Une fois rhabillées de blanc, elles gisent immobiles. Elles semblent être des religieuses. L'exercice recommence si bien que les voici tour à tour lavées et contaminées par des gestes de plus en plus

fous. Elles rejettent toute règle apprise, tout carcan eût-il la minceur d'une feuille de papier, pour se retrouver nues et vierges. L'espace, témoin désormais de leurs évolutions, garde encore trace des signes ébauchés, tel le brouillon noirci d'un texte effacé, tandis qu'elles retournent à l'immobilité première, d'où peut naître ou pas le mouvement.

Muriel Steinmetz

(1) Prochain rendez-vous des Rencontres, les 6, 7 et 8 juin à la MC 93 de Bobigny, avec Arco Renz, Neuer Tanz, Daniel Linehan, Tatiana Gordeeva, Léa Martini et Anna Kryzstek.